AMAND SAINTES

HISTOIRE CRITIQUE
DU
RATIONALISME

BL2765
.G3
S3
c.1

009646

1080021611

EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis

HISTOIRE CRITIQUE

DU

RATIONALISME

EN ALLEMAGNE.

FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,
RUE GARANCIÈRE, N. 5.

CAPILLA ALFONSINA
UANL
FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

HISTOIRE CRITIQUE

DU

RATIONALISME

EN ALLEMAGNE

Depuis son origine jusqu'à nos jours;

PAR

AMAND SAINTES.

Amicus Plato, amicus Aristoteles
Magis amica veritas.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON.
Biblioteca Valverde y Tellez
Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

PARIS,

A LA LIBRAIRIE DE JULES RENOUARD ET Cie,

RUE DE TOURNON, N° 6.

1841.

46107

BL 2765
.S3
S3

A TOUS LES AMIS
DU
CHRISTIANISME;
A TOUS CEUX
QUI NE VOUDRAIENT PAS VOIR REVIVRE
DANS LE MONDE RELIGIEUX
L'ANCIEN PAGANISME
MODIFIÉ.

L'AUTEUR.

009646

PRÉFACE.

Je vais essayer de décrire l'origine, le développement et les résultats de cette manière de voir et de penser en matière de religion qui s'est introduite en Allemagne sous le nom de *rationalisme*, et qui pour avoir opposé, pendant le dernier siècle, une puissante barrière au déisme français et au naturalisme anglais, n'a pas laissé que de porter à la foi chrétienne des coups dont elle gardera longtemps encore les cicatrices.

Ce nom de rationalisme adopté par ceux des membres de la société chrétienne qui ont secoué le joug de l'antique foi, a de quoi induire en erreur. Moi-même j'avais d'abord cru qu'il exprimait l'emploi sage et constant de la raison humaine en matière de religion; mais en l'étudiant dans l'histoire je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il en était de ce mot comme de tant d'autres qui ont perdu leur signification primitive, et qui expriment aujourd'hui tout l'opposé de ce que leur étymologie semble indiquer. Oui, il sera éternellement vrai de dire que Dieu, en accordant à l'homme la raison en partage, ne lui en a pas interdit l'exercice. De même que la religion, en sa qualité

de reine des intelligences possède sur elles toutes des droits indestructibles, de même, par le seul fait de son existence, la raison humaine possède aussi des droits qui ne sauraient se prescrire, et, comme le dit Kant avec justesse, la religion qui s'attaquerait à la raison humaine ne pourrait pas longtemps subsister. Ainsi je conçois un rationalisme tel à peu près que le concevait le grand Leibnitz, et qui ne pourrait être déraisonnable sans que toutes les notions de vérité fussent à la fois bouleversées. Mais il y a loin de ce droit de la raison humaine d'examiner et de discuter, à celui de se constituer juge suprême en matière de philosophie religieuse, à vouloir soumettre à son tribunal qu'elle déclare infaillible, Dieu et la conscience. Et c'est pourtant ce qui est arrivé dans les temps modernes, soit lorsque la philosophie s'est déclarée ouvertement l'adversaire des idées chrétiennes, soit lorsque des hommes qui redoutaient les exigences d'une philosophie téméraire ont cru les confondre par les combinaisons du rationalisme, et n'ont fait que précipiter la ruine de l'édifice qu'ils prétendaient restaurer.

S'il y a un pays, en Europe, où la pensée n'est pas oisive et où les prétentions de la raison humaine en matière de religion aient été loin poussées, c'est sans doute l'Allemagne, où, sans négliger aucune des sciences dont l'application aux usages de la vie se fait mieux sentir, on excelle surtout à lancer l'esprit humain dans la sphère des spéculations, et à avoir sur tous les sujets les opinions les plus divergentes, les plus audacieuses. C'est ce qui empêchera longtemps l'Allemagne d'avoir une philosophie à elle, j'allais presque dire un christianisme, parce que des systèmes chrétiens peuvent bien renfermer quelque chose du christianisme, mais ne le constituent pas tout entier.

Il est vrai que le rationalisme, dont j'essaie d'écrire l'histoire,

semble être devenu la religion nationale de cet intéressant pays, puisqu'on le retrouve partout et sous toutes les formes, et que son action se fait sentir sur ceux-là mêmes qui paraissent en être les adversaires les plus déclarés; mais comme il est dépourvu de principes fixes et qu'il est tout aussi étranger au vrai christianisme qu'à la vraie philosophie, comme de plus, il n'a pas de drapeau et qu'il ne peut vivre au milieu des populations qui le renieraient si elles le connaissaient à fond, comme il ne peut vivre qu'à l'ombre des autels qu'il ne vénère plus, il s'ensuit que pas plus le rationalisme que tout autre système de religion et de philosophie, ne peut revendiquer l'honneur de dominer de droit dans les pays allemands. Ce que le rationalisme peut, à juste titre, revendiquer, c'est la gloire de compter au nombre de ses défenseurs des écrivains d'un mérite que l'esprit de parti pourrait seul contester, des écrivains qui ont su relever la théologie et la philosophie de l'espèce d'obscurité, dirai-je de mépris, où la routine les avait fait tomber, qui ont su élargir leurs bases, multiplier leurs rameaux, et indiquer, avec bonheur, les fruits riches et abondans qu'elles seraient capables de porter, si ceux qui la cultivent savaient toujours revêtir les conditions de piété et de savoir sans lesquelles on ne saurait les comprendre; ces deux sciences, en effet, les plus vastes comme les plus belles de toutes, se rattachent aux plus nobles instincts de l'esprit et du cœur, et ne sauraient se développer dans toute leur splendeur devant l'ignorance ou la méchanceté. Mais ce que le rationalisme s'efforce bien inutilement de faire, c'est de répondre aux besoins moraux de la société humaine; son erreur est de croire que, dans le domaine de la science, une vaste érudition peut tenir lieu de génie; c'est de croire que, dans le domaine de la religion, la seule sentimenta-

lité peut remplacer efficacement la pieuse confiance du chrétien aux promesses de l'Evangile.

Quoi qu'il en soit, le rationalisme, bien qu'il n'ait pas encore un siècle d'existence en Allemagne, compte un très grand nombre d'écrivains qui ont plus ou moins adopté ses principes, et qui se sont exercés dans toutes les parties de la théologie. Il me sera difficile de resserrer, dans des limites sévères et raisonnables, le récit quelque peu détaillé des diverses phases par lesquelles est passé ce système religieux, depuis que, déposé en germe dans la constitution de l'église, telle que l'a faite Luther, il s'est élevé à sa plus haute expression dans l'écrivain qui a conseillé, avec franchise, aux ministres du culte, qui partageraient ses sentimens de fermer enfin la porte du temple, à moins qu'ils ne voulussent y introniser la philosophie (1). Les matériaux, dont j'aurai à disposer, sont d'autant plus nombreux que loin de quitter l'Allemagne, comme on le dit quelquefois lorsqu'on prend les espérances du cœur ou des illusions systématiques pour des réalités, et que loin de voir son empire s'y restreindre, le rationalisme, semble, au contraire, y prendre racine de plus en plus; il paraît même y devenir, quoique sous des formes diverses, le système dominant en matière de religion, quoique l'on ne puisse se décider à en faire le système dominant de l'église.

Ce serait étrangement se méprendre si l'on prenait de nouvelles expositions du système rationaliste pour un abandon de ce même système. Certes, on avouera volontiers que les beaux jours du docteur Paulus sont passés, et que la jeunesse allemande, qui veut étudier la théologie, ne va plus guère, comme

(1) Strauss dans sa *Vie de Jésus*.

il y a trente ans, s'enquérir, des sources du christianisme dans les *Commentaires* de l'Écriture de ce professeur émérite; j'ajouterai même que l'étoile des Gesénius, des Wegscheider et des Röhr a singulièrement pâli; mais, outre que leur action se fait encore grandement sentir en Allemagne (1), des écrivains tels que Schultz, à Breslau, Lücke et Gieseler, à Göttingue, Ulmann, à Heidelberg, Bretschneider, à Gotha, de Wette, à Bâle, Hase et Wiener, à Leipzig, et une foule d'autres déploient la même bannière; malgré quelques nuances dans les couleurs, de tels écrivains doivent compter dans l'appréciation d'une opinion. Quand j'aurai signalé la nature de leurs travaux on verra si l'Eglise du Christ ne renferme pas encore, dans son sein, un adversaire d'autant plus à redouter, que semblable à un enfant que l'on aurait substitué au véritable héritier du père de famille, il se croit, lui, de bonne foi, le christianisme et en revendique tous les droits.

Ce travail sera divisé en deux parties, dont l'une comprendra les temps qui ont précédé l'envahissement du rationalisme moderne, et qui indiquera, par conséquent, les causes éloignées et prochaines qui l'ont produit. La seconde exposera les diverses phases qu'il a parcourues.

Puissé-je ne rien dire que de conforme aux lois de la justice et de la vérité dont j'ai à cœur de ne jamais me départir.

(1) Il n'y a presque pas d'exemple d'un *discours sur la réformation*, considérée sous le point de vue rationaliste, qui ait eu un succès semblable à celui de Röhr en 1839.